

DES  
**LIVRES**  
COMME  
DES **IDÉES**

## Le roman-photo marseillais

### Une équipe artistique

L'équipe artistique qui encadrera le *Roman-photo marseillais* sera composée de **Jean-Pierre Vallorani**, photographe et coordinateur artistique du projet (Marseille), **Sylvain Prudhomme**, écrivain (Arles), et **Odile Brault**, graphiste (Forcalquier).

### Le scénario de départ

Le pitch de départ proposé par Sylvain Prudhomme est volontairement ouvert. Il offre de nombreuses possibilités fictionnelles tout en libérant l'imaginaire. Une rumeur enfle : s'abattraient bientôt sur Marseille des nuages d'éphémères, ces petits papillons qui volent par milliards, ne vivent que quelques heures et dont les essaims peuvent couper des routes entières, provoquer des accidents, paralyser les systèmes de chauffage et de climatisation... Le mystère de leur arrivée plane, la ville est suspendue à cet événement et les états successifs créés par cette situation (anxiété ou espoir, impatience, et enfin libération) constituent de bons ressorts narratifs et visuels. Toutes les images et les situations proposées porteront la trace de cette attente de quelque chose d'extraordinaire, invisible, hors-champ, et pourtant présent de manière éphémère.

De plus, la présence énigmatique mais concrète, par son aspect et l'attrait scientifique qui l'accompagne, d'un « homme en rouge » viendra renforcer le ton à la fois poétique et étrange du roman-photo, ouvrant sur un univers scientifique un peu fantastique à la façon de Benoît Peeters et François Schuiten, dans leur grande série de bande dessinée *Les Cités obscures*. La recherche de points d'observation conduira les groupes à se promener dans la ville, à explorer Marseille autrement, et à interroger la notion de point de vue.

Nous avons veillé à ce que les interprétations de la situation de départ restent très libres, permettant de faire entrer, si la narration s'y prête, d'autres types de visuels que les photographies réalisées lors des ateliers (c'est-à-dire des photos existantes trouvées dans des albums de familles ou dans des archives, des dessins, des illustrations, de vraies-fausses coupures de presse, des bancs titres...).

Un point de départ fictionnel, mais presque rejoint par la réalité...

<http://sport24.lefigaro.fr/le-scan-sport/buzz/2016/07/10/27002-20160710ARTFIG00170-le-stade-de-france-envahi8230-par-les-papillons.php>

### Petit historique du roman-photo

Né en Italie après la Seconde Guerre mondiale, le roman-photo est à la fois proche des univers

de la bande dessinée et du cinéma. La narration se fait par une succession de photographies sur lesquelles sont apposés des textes (dialogues, récitatifs, descriptions...), généralement reproduits dans des phylactères (« bulles »).

À l'origine, le roman-photo était basé sur des intrigues sentimentales nourries par le cinéma hollywoodien. Le genre, populaire, a connu son apogée en France avec le magazine *Nous deux* (1950). Plus tard, dans les années 1960-70, le roman-photo a été détourné par Choron et Gébé dans *Hara-Kiri*. D'autres tentatives ont été réalisées par des écrivains et des photographes (Hervé Guibert avait sous-titré « roman-photo » *Suzanne et Louise*, le livre qu'il avait écrit avec les photographies de ses tantes ; le scénariste et écrivain Benoît Peeters et la photographe Marie-Françoise Plissart ont publié aux Éditions de Minuit des romans-photos dans les années 1980 ; et aujourd'hui plusieurs éditeurs continuent d'associer images et textes dans des formes renouvelées de romans-photos).

### **Pourquoi le roman-photo dans le cadre d'un projet collectif ?**

Les possibilités de ce genre narratif nous semblent immenses, à la fois ludiques et ouvertes sur la société, et de nature à mobiliser un public large qui peut choisir de s'intéresser à tel ou tel aspect du projet. Le roman-photo permet à la fois de travailler sur le texte, notamment sur l'écriture de dialogues basés sur l'oralité et la spontanéité de la langue (y compris avec du vocabulaire en langues étrangères). Les prises de vue offrent la possibilité d'aborder des aspects techniques (cadrages, lumière...) mais aussi de se familiariser avec l'écriture photographique et de comprendre qu'on peut aussi écrire des histoires avec des images. Les décors, naturels ou reconstitués, les costumes, la recherche d'accessoires, sont également de nature à diversifier les participants. Enfin, la mise en page du roman-photo permet de réfléchir à la forme « livre » en construisant une narration et des séquences.

### **Le projet**

Il s'agit d'inventer ensemble un grand roman-photo marseillais, contemporain et généreux, à partir d'un synopsis impulsé par un écrivain et un photographe, et développé ensuite par différents groupes répartis dans la ville et pilotés par des structures partenaires (AceleM, bibliothèques, centres sociaux, écoles, collèges, lycées, APHM, librairies, comité d'entreprise, bars...). Chaque groupe réalise un chapitre en travaillant sur toutes les composantes du roman-photo : écriture, décors et costumes, prise de vue, mise en page.

Ces groupes sont encadrés régulièrement par l'écrivain et le photographe, avec l'appui d'un membre de chaque structure et d'un coordinateur de Des livres comme des idées qui suit le projet dans son ensemble et fait le lien entre les différents groupes.

### **Restitution**

Le roman-photo est édité. Il est présenté dans le cadre du festival *Oh les beaux jours !*, dont la première édition aura lieu en mai 2017, à travers une rencontre impliquant le photographe, l'écrivain et des participants qui viennent raconter leur expérience, la projection des pages du roman-photo et d'un « making-of » qui montre comment s'est déroulé le processus de création (au cours des mois qui précèdent on aura pris soin de documenter les ateliers avec des photos, des petites vidéos, des collectes de paroles, etc.).

## Calendrier

Les ateliers démarrent en octobre 2016 et se poursuivent jusqu'en mars 2017. Les dates sont définies avec chacun des partenaires, qui constituent des groupes. 6 groupes se dérouleront entre octobre et janvier. 6 autres groupes commenceront en début d'année et poursuivront l'écriture du récit jusqu'en mars 2017.

## Des livres comme des idées

L'association Des livres comme des idées a été créée en 2015 par Nadia Champesme, libraire (Librairie Histoire de l'œil) et Fabienne Pavia, éditrice (Le bec en l'air).

Elle organise deux manifestations à Marseille :

- **les Rencontres d'Averroès**, 23<sup>e</sup> édition du 11 au 13 novembre 2016
- le festival littéraire **Oh les beaux jours ! / Frictions littéraires** 1<sup>re</sup> édition du 22 au 28 mai 2017

## Les artistes

**Jean-Pierre Vallorani**, photographe et coordinateur artistique du projet (Marseille).

Né en 1962 à Marseille, étudie l'architecture et la photographie, puis rejoint à Paris et pour dix années le collectif de photographes Le bar Floréal, tourné vers le reportage social.

Réinstallé à Marseille depuis 1998, suivant une logique plus personnelle, il mène de nombreux projets d'édition et d'expositions, anime des ateliers photographiques, voyage et réalise des reportages pour la presse nationale et institutionnelle.

Photographe de l'intime et du quotidien, mais aussi de l'absence et du déracinement, il est à la recherche d'une poésie de l'ordinaire à travers toutes ses rencontres, dans le monde du travail, les villes, les quartiers et dans différentes communautés.

Ses publications :

- *Que sont nos cités devenues ?*, un livre avec les habitants de cités de La Solidarité et Kallisté à Marseille, avec l'écrivain Salim Hatubou et le musicien Soly M'Bae (éditions Images Plurielles et Acelem).
- *Comores-Zanzibar*, avec l'écrivain Salim Hatubou, un voyage à travers l'identité comorienne, à Zanzibar, aux Comores et en France (éditions Françoise Truffaut).
- *Alger, Noormal*, avec Mohamed Allalou et Aziz Smati, un parcours à travers Alger, son identité et son univers musical (éditions Françoise Truffaut).
- *Métro Bougainville*, avec l'écrivain Salim Hatubou, autour de la communauté comorienne de Marseille (éditions Via Valeriano).
- *151KM*, un livre sur la mémoire des cheminots aux Chemins de Fer de Provence (éditions ART).
- *Ballast*, photo-roman, après une résidence d'une année avec le CEPACA de la Sncf (éditions Via Valeriano).

**Sylvain Prudhomme**, écrivain (Arles)

Né en 1979, Sylvain Prudhomme a passé son enfance à l'étranger (Cameroun, Burundi, Niger, Ile Maurice) avant de venir étudier les lettres à Paris. Il est l'auteur de six romans. Après la terre qui fut celle de son grand-père jusqu'à l'indépendance algérienne, visitée dans *Là, avait dit Bahi* – roman couronné par le prix Louis-Guilloux –, et cette Afrique où il a passé son enfance et son adolescence, évoquée dans *Les Grands*, l'auteur explore dans *Légende* son dernier roman à nouveau des lieux avec lesquels il entretient une certaine proximité, et situe son dernier roman en Provence, dans cette plaine de la Crau délimitée à l'ouest par le delta du Rhône.

Il a été l'un des membres fondateurs de la revue *Geste* et a collaboré au journal *Le Tigre*, pour lequel il a notamment écrit deux feuilletons : *Africaine Queen* (2010), sur les salons de coiffure du quartier Château d'Eau, à Paris, et *La Vie dans les arbres* (2011), sur les habitants des cabanes des forêts de l'Ariège. Il a également traduit l'essai *Décoloniser l'esprit*, de l'écrivain kenyan Ngugi wa Thiong'o (La Fabrique, 2011). Il a dirigé de 2009 à 2012 l'Alliance franco-sénégalaise de Ziguinchor, en Casamance.

Il est agrégé de lettres modernes.

#### Romans

- *Les Matinées d'Hercule*, Serpent à plumes, 2007.
- *L'affaire Furtif*, Burozoïque, 2010 (avec des dessins de Lætitia Bianchi).
- *Tanganyika Project*, Léo Scheer, 2010.
- *Là, avait dit Bahi*, L'Arbalète, Gallimard, 2012 Prix Louis Guilloux.
- *Les Grands*, L'Arbalète, Gallimard, 2014
- *Légende*, Gallimard/L'Arbalète, 2016

#### Reportages

- *Africaine Queen. Dans les salons de coiffure de Château d'eau*, Le Tigre, 2010.
- *La Vie dans les arbres*, suivi de *Sur les bidonvilles, les cabanes et la construction sauvage*, Le Tigre, 2011.

#### Traductions

- John Reed, *Pancho Villa*, Allia, 2009.
- Ngugi Wa Thiong'o, *Décoloniser l'esprit*, La Fabrique, 2011.

**Odile Brault**, graphiste (Forcalquier).

Née en 1955, elle vit et travaille à Paris et Marseille. Après des études de Lettres et de langues (maîtrise de lettres et d'anglais) et une première expérience en agence de communication, elle se prend de passion pour le design graphique et n'a cessé depuis 1986 d'approfondir ses connaissances dans ce domaine. Elle travaille depuis 1996 en freelance, a étudié aux Arts Décoratifs de Paris en formation professionnelle. Son domaine d'intervention est le design graphique institutionnel (rapports d'activités, magazine internes, identité visuelle, affiches) et l'édition.

Références éditions : Le Seuil, Parigramme, Solar, Le Bec en l'air.

Références récentes : éditeurs du Sud, Mairie de Saint-Denis, festival Les Correspondances-Manosque-La Poste, association Mona Lis

**Contacts**  
**Des livres comme des idées**  
**Action culturelle**

T. 04 84 89 02 00

**Amandine Tamayo - Responsable**  
a.tamayo@deslivrescommesdesidees.com  
06 74 18 21 23

**Charline Pouret - Chargée de mission**  
c.pouret@deslivrescommesdesidees.com

## Note artistique :

Au fil des ateliers, conduits avec des groupes de différents quartiers, c'est la ville de Marseille tout entière qui apparaîtra. C'est elle qui sera photographiée sous différents visages, révélant ses facettes multiples, sa formidable étendue, ses panoramas imprenables, ses contrastes, de la Corniche aux cités des quartiers Nord.

Surtout les différents de quartiers de Marseille apparaîtront tels que les voient leurs habitants. Restituer le regard des participants sur leur propre lieu de vie, mêler la vision d'enfants, d'adolescents et d'adultes, capter la richesse de ce regard non professionnel et pourtant plus familier qu'aucun autre : ce sera l'enjeu du projet, et l'une de ses richesses.

A partir des micro-histoires imaginées par chaque groupe, plusieurs fils narratifs se déploieront en parallèle (à la manière de *Shortcuts* de Robert Altman, de *21 grams* d'Inarritu ou de *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf), liés entre eux par la présence de l'homme en rouge. Cette dimension chorale permettra de donner de l'épaisseur au récit, et d'aboutir à un vrai roman-photo ample, à la mesure de la ville, capable de la faire exister comme décor à part entière, dans sa richesse et sa complexité.

Cette structure chorale permettra également d'échapper à un écueil souvent observé dans les romans-photos : la subordination des images au récit, qu'elles se contentent plus ou moins d'illustrer, scène après scène, action après action, sur un mode utilitaire, voire didactique. Au contraire, du fait de notre scénario plaçant délibérément l'attente au cœur de l'action, nous placerons la photo au premier plan. Un vrai travail de création d'ambiance sera effectué, permettant une lecture contemplative, lente, incitant le regard à se poser, à se faire lui-même enquêteur, attentif aux images dans leurs moindres détails.

Des dessins, des scans de plans ou d'objets divers, des blocs de texte prélevés dans la presse ou ailleurs pourront éventuellement être insérés entre les images. De ce point de vue on ira chercher du côté du roman graphique, plus encore que des photo-romans déjà existants. Nous sommes convaincus que de nombreuses formes sont encore à inventer, la forme classique « photo et bulles de textes » ne pouvant être considérée que comme un des possibles, parmi de très nombreux autres types d'agencements.

---

L'image photographique place le lecteur dans une position particulière. Le lien à la réalité n'est pas le même qu'avec une image dessinée, même très réaliste, ou parfois directement tirée d'un repérage photographique, comme c'est le cas pour de nombreux auteurs de bandes dessinées. L'usage très répandu de l'image photographique, par l'intermédiaire des smartphones, rend plus accessible à un public adolescent un projet d'écriture qui ne s'appuie pas a priori sur une compétence rédactionnelle ou graphique. Ce rapport au réel spécifique au roman-photo doit permettre un travail graphique original, encore largement à penser, ainsi qu'une réflexion, au

détour du travail de narration, sur la lecture d'image, la notion de regard et de subjectivité, de point de vue.

---

Au mode de production audacieux de ce roman-photo marseillais : (création collective en ateliers initié par trois artistes) correspondra un langage graphique le plus innovant possible.

Ces recherches et innovations concerneront :

**Le rapport texte-image,**

les images seront ou ne seront pas accompagnées d'un texte. Quand texte il y aura, il ne sera pas la légende de l'image ou son commentaire. A eux deux, image et texte joueront leur propre partition au service d'une narration à plusieurs niveaux.

**Le traitement des images,**

Toute altération des images originales (ajout de filtres couleurs, rayures, détérioration, pour n'en citer que quelques-uns) seront utilisés, dans la mesure où ils serviront le déroulé du roman-photo. Il ne s'agit pas de réaliser des effets pour le plaisir de les réaliser mais pour enrichir le propos, suggérer des émotions, des sensations. L'introduction par exemple, d'une photographie « vieillie » suscite une certaine nostalgie, peut permettre de basculer dans le passé, alors que nous sommes dans le présent de l'histoire et de la lecture.

On aura aussi recours à tout procédé qui pourra augmenter (paradoxalement) la crédibilité de la fiction, comme par exemple l'introduction d'éléments purement graphiques (plan par exemple... ou dessin, onomatopée...)

**L'enchaînement des séquences,**

Entre chaque page ou dans la page, les enchaînements seront variés et subordonnés au rythme de l'histoire et les transitions originales et signifiantes.

**La typographie,**

La lisibilité des caractères sera privilégiée... mais pourra devenir expressive quand la fiction le suggèrera. La typographie expressive incorpore le signe et le sens et les rend indissociables. L'impact en est renforcé. Pour exemple.



En conclusion, ceci est un aperçu non exhaustif d'un certain nombre de moyens graphiques dont nous disposons à ce stade de la création du roman-photo. D'autres viendront s'ajouter au fur et à mesure de l'élaboration du projet afin de créer, tous ensemble, un nouvel objet éditorial jubilatoire, à mi-chemin entre roman-photo et roman-graphique, un plaisir pour les yeux, le cœur, et l'esprit.